

NOEL! NOEL!!

La signification du mot Noël est bonne nouvelle. Quelle est cette bonne nouvelle? C'est la même que nous avons à annoncer à nos lecteurs l'an dernier à pareille époque.

C'est à l'approche des fêtes de Noël et du jour de l'An, que la

MAISON A. PILON & CIE.

a résolu de convoquer le ban et l'arrière-ban de tous ses clients pour leur offrir des avantages qui les consolent des misères que leur cause la dureté des temps.

Nous donnons aujourd'hui une BONNE NOUVELLE qui portera la joie dans tous les foyers. Le magasin appelé

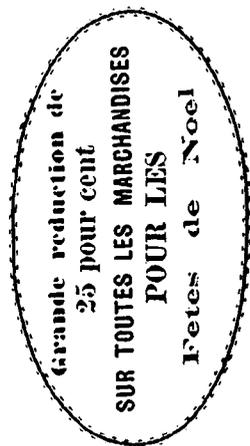
Au Bon Marche

est résolu plus que jamais de rester fidèle à son titre par les sacrifices qu'il fera pour récompenser ses clients du patronage généreux qu'ils lui ont donné pendant l'année 1878.

La Maison A. PILON & CIE., a une dette de reconnaissance à solder au public de la cité et des campagnes. Elle s'empresse aujourd'hui de s'acquitter de cette obligation en donnant des Cadeaux aux acheteurs qui y font leurs emplettes. Les clients tout en profitant comme d'ordinaire du BON MARCHÉ, auront l'avantage d'obtenir.

Un Escompte de 5 pour cent

sur cinq cents par dollar pour tout achat au comptant.



La maison PILON, est la seule à Montréal qui soit en état de faire de pareils sacrifices. Puisque c'est elle qui fait les plus grandes importations au comptant et obtient les escomptes les plus élevés de ses fournisseurs.

Elle ne fait pas payer à ses clients qui paient argent comptant les pertes occasionnées par de mauvais crédits, car ce serait injuste pour le public et cela lui ferait perdre sa grande popularité.

NOTRE DEBIT EST GRAND,

Mais nos profits sont petits.

Jamais une personne n'est venue se plaindre à notre magasin d'avoir été surchargée. Chacun a toujours eu plus que la valeur de son argent. Pour cette raison chacun retourne au BON MARCHÉ où il trouve toujours le plus bel assortiment de marchandises de goût importées directement des manufactures Françaises, Anglaises, Américaines et Canadiennes.

CONFÉCTIONS.

Des tailleurs et des modistes de première ordre sont attachés à notre établissement. Leur coupe et leur confection excitent l'admiration de tous.

Les commandes pour les habillements d'enfants sont exécutées à des prix extrêmement réduits.

BON MARCHÉ

647 ET 649 RUE STE. CATHERINE

A L'ENSEIGNE

de la Boule Verte.

CHEZ

A. PILON & CIE.



MONSIEUR ZÉRO.

I

La conversation était tombée sur les destinées humaines.

Thème sans cesse varié et sans cesse nouveau.

Un des causeurs soutenait que toute existence

avait ici-bas son utilité, que tout homme avait, à un moment donné, sa raison d'être.

—Eh bien! moi, intervint un des assistants, je vous affirme avoir connu un garçon dont la vie donne un éclatant démenti à ce que vous prétendez démontrer là. Et, si vous le permettez, je vous le dirai en quelques mots.

—Parlez! parlez!

II

L'intervenant fit une pause légère.

Puis reprenant:

Le pauvre diable dont j'évoque le souvenir, et que ceux qui l'ont connu avaient surnommé *Monsieur Zéro*, s'appelait Durand de son vrai nom.

Durand!.. Premier effacement. Durand! c'est à-dire une de ces appellations omnibus qui vous noient dans la masse.

Durand, ou monsieur Zéro, était mon camarade au collège.

C'était un tempérament indécis, tellement indécis que, lorsqu'on avait demandé au médecin s'il serait sanguin, nerveux ou lymphatique, le médecin n'avait pu répondre que:

—Heu! heu!.. Ma foi!..

III

Au collège, Zéro-Durand n'était ni un cancre déterminé, ni un écolier piocheur.

Noyé dans la moyenne des indifférents, il n'avait jamais attiré l'attention du professeur.

A ce point qu'un jour celui-ci, regardant soudain par hasard dans le coin sombre où Durand-Zéro était blotti, dit avec conviction:

Il y a donc un nouveau, aujourd'hui?.. Comment vous appelez-vous, mon ami?

Et Durand-Zéro était là depuis huit mois et demi!

IV

Au sortir des bancs, son ambition fut de prendre place dans les rangs trop pressés, hélas! de notre chère bureaucratie.

Il y resta cinq ans.

Cinq ans, sans pouvoir devenir autre chose que surnuméraire.

Il était dit qu'il ne compterait jamais dans cette vie.

De dépit, il se tourna vers la littérature.

Un concours était ouvert par une Académie.

Il y prit part.

Le rapport du secrétaire s'exprime ainsi:

"Cinq concurrents se sont présentés. Nous commençâmes par écarter *a priori* le no 3, dont l'insignifiance absolue ne méritait vraiment pas un examen plus approfondi."

Le manuscrit en question était celui de Durand-Zéro.

V

Il tâta du théâtre.

Et pieusement s'en fut déposer à l'Odéon une comédie en un acte.

Elle lui fut retournée avec cette note de l'administration:

"Par la nullité du sujet et du dialogue, cet acte échappe à la critique aussi bien qu'à l'éloge.

"Nous n'avons à y relever ni qualités ni défauts.

"C'est sa condamnation formelle."

Pauvre Durand!

VI

Il résolut d'essayer de la Bourse.

Terrain périlleux pour tout autre.

Pour lui, il n'y eut pas même ce péril-là.

Pendant un mois, il spécula sur diverses valeurs.

Lorsqu'il alla chez son agent régler son compte, il se trouva qu'il avait gagné 4,253 f. 25 c. sur les Gaz.

Mais il avait perdu 4,203 fr. 25c. sur les Chemins autrichiens, affectés par une baisse subite.

Déduction faite des droits et courtage, son bordereau se régla ainsi:

DIFFERENCE: 0,00.

C'était écrit.

VII

Il se maria un beau jour, l'infortuné Durand! Toutes les femmes qui l'avaient vu avaient formulé sur son physique cette opinion unanime:

—C'est un de ces hommes dont on ne dit rien.

Celle qu'il épousa répondait au même signallement.

Mais, au moral, une vraie gaillarde.

Aussi, comme elle vous mit le grappin dessus!

Et de quel ton elle vous traitait le malheureux humilié!

Lui proposait-on quelque chose, elle décidait d'abord. Et si ensuite on lui proposait de consulter son mari:

—Mon mari? faisait-elle avec un haussement d'épaules cruellement significatif. *Est-ce qu'il compte?*

VIII

Le rêve de Durand était d'avoir un enfant.

Une année se passa.

Puis une autre.

Puis une troisième.

Rien.

Il s'en alla chez un prince de la science conter son cas et sa déception.

Le prince de la science lui posa diverses questions. Et comme Durand gémissait:

—Peut être ma femme est-elle stérile.

—Non, mon garçon, dit-il. C'est vous, parce que...

Et il lui déduisit les motifs physiologiques de cette impitoyable affirmation.

IX

Quel coup de foudre?

Durand était désillusionné, consterné, découragé.

Justement c'était l'heure où commençait la cruelle guerre de 1870.

Il s'enrôla dans une compagnie de franc-tireurs.

Huit jours après, le capitaine de la compagnie adressait au général duquel il relevait le rapport suivant:

"Mon général,

"Je suis heureux de vous apprendre que nous venons de députer par un fait d'armes qui, j'ose l'espérer, nous vaudra votre approbation.

"Ayant été informé qu'un convoi de moutons ennemi devait passer à peu de distance, je m'empressai à la chute du jour avec ma compagnie.

"Au moment où le convoi parut, accompagné d'une escorte de Bavares, je m'élançai à la tête de mes hommes.

"Les Bavares, surpris, furent en proie à une panique.

"Après une courte résistance, ils rebroussèrent chemin, laissant trente-deux têtes de bétail entre nos mains.

"J'ai le bonheur d'ajouter que nos pertes ont été absolument insignifiantes. Un seul homme tué..."

Est-il besoin, messieurs, conclut le narrateur, est-il besoin d'ajouter que l'homme tué, qui représentait une perte absolument insignifiante, c'était notre Durand-Zéro, le prédestiné?

Ah! j'oubliais un détail:

Son corps n'ayant jamais été retrouvé, il n'y a pas même en ce monde une pierre ou une croix attestant que monsieur Zéro a traversé cette vie.

Donc, la démonstration est complète.

D'autant plus complète que sa veuve, remariée depuis longtemps, ne porte même plus son nom.

J'ai dit.

PIERRE VERON.

Entrechats.

A propos de la mort de M. Darblay, le plus grand meunier de France, qui laisse cinquante millions et que l'on croyait plus riche, on a réédité le mot du baron James de Rothschild apprenant la mort du banquier Aguado. —Combien laisse-t-il à ses enfants? demanda le Crésus de la rue Lafitte. —Quarante millions environ. —Tiens! ce pauvre Aguado! je le croyais plus à son aise.

La question du divorce: Un maître de maison.—Vous avez désiré me parler, Catherine?

La cuisinière.—Oui, monsieur; c'est pour vous dire que ça me fait de la peine, mais je ne veux plus rester... je vous donne mes huit-jours.

—Qu'est-ce qui s'est donc passé?

—Oh! ce serait trop long à expliquer.

Il y a que madame m'embête, et que j'en ai assez! Je rends mon tablier.

Le mari, avec un soupir.—Ah! vous avez de la chance, vous Catherine, d'avoir un tablier.

Au nombre des exposants indignés contre les décisions des jurys de l'Exposition, on signale l'inventeur du chapeau à glace.

C'est un chapeau qui porte un miroir au fond de sa coiffe.

—N'est-ce pas très commode? fait observer l'auteur de cette combinaison. Chaque fois qu'on met son chapeau, on peut voir ainsi comment il vous va.

—Un trio de dessins de Cham fort plaisants dans le *Charivari*.

—Un monsieur essaie un chapeau sous lequel sa tête disparaît tout entière.

—Mais il ne te va pas du tout ce chapeau, lui dit sa femme.

—C'est ce que j'ai fait observer au marchand. Mais il m'a alors montré sa médaille d'or.

Le Comité de direction de la grande Loterie pour aider à fonder l'hôpital pour les pauvres âgés et infirmes des Sœurs Grises de Montréal, a décidé que le tirage public des prix aura lieu positivement le 16 Janvier prochain, à l'Asile Nazareth, 1085 rue Ste. Catherine. On espère que toutes les personnes qui désirent aider un objet si digne de charité, et qui n'ont pas encore acheté leur billets, le feront sans délai.

Il y aura tiré 601 prix d'une valeur de \$10,420, parmi lesquels se trouvent une maison en pierre avec emplacement, à Chateaugay, d'une valeur de \$1,200 et treize lots de terre dans et autour de Montréal, à l'exception d'un seul qui est situé à Winnipeg et qui a été présenté par sa Grâce l'archevêque de St. Boniface. Il y a une harpe magnétique à double action. (Errard) d'une valeur de \$400, présentée par H. Judah Ecr. C. R.; aussi un tableau splendide "Ecce Homo" que l'on attribue au pinceau de Carlo Dolci, d'une valeur de \$100, et autres prix de valeur trop nombreux pour les mentionner tous.

Les billets se vendent seulement à 50 cents chaque, ou cinq pour deux piastres.

On peut les acheter chez MM. Fabre & Gravel, Devins & Bolton, Picault & Cie, D. H. Sallier & Cie, Henry Prince, Napoléon Rhéaume, Dugal & Leclanche. Tout le monde ne peut pas gagner un prix, mais ceux qui achètent des billets auront du moins la satisfaction d'aider au succès d'une œuvre de charité.

RELIURE.

J. B. LAFONTAINE

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à

JOLIETTE.

RUE MANSEAU.

[Porte voisine de J. O. DESLITS Ecr.]

Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.